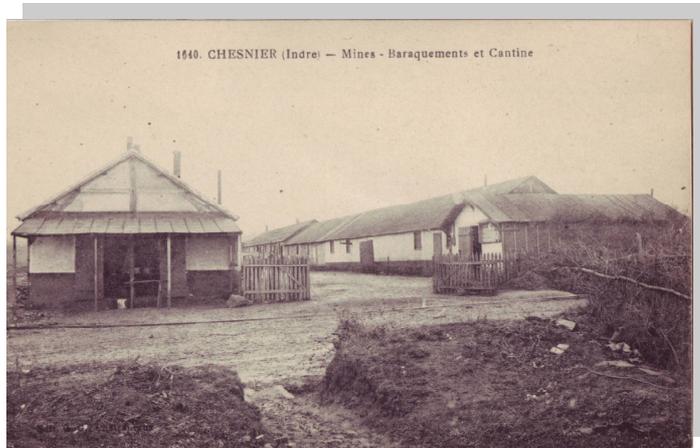
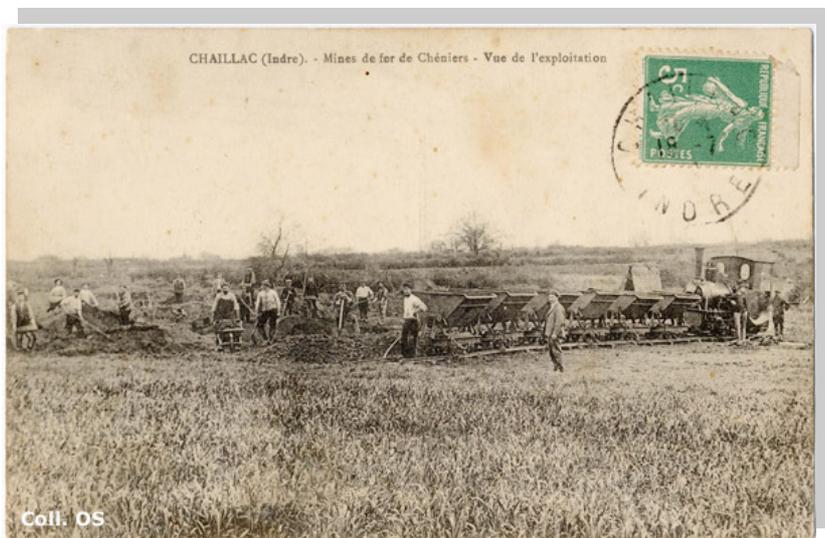


MINES DE FER DE CHENIERS



SURVOL HISTORIQUE ET GEOLOGIQUE



PAR
HELENE GUILLEMOT
et
NICOLAS BOST

La contrée minière de Chéniers

Survol historique de l'exploitation du fer à Chéniers

Si l'utilisation du minerai de fer de Chéniers, ou plus largement du bassin minier entourant Chéniers, le plus souvent dit « de Chaillac », est attestée à l'époque gallo-romaine, puis à la fin du 19^e et au 20^e siècle jusqu'à la fin des années 50, la (longue) période intermédiaire reste beaucoup plus mystérieuse.

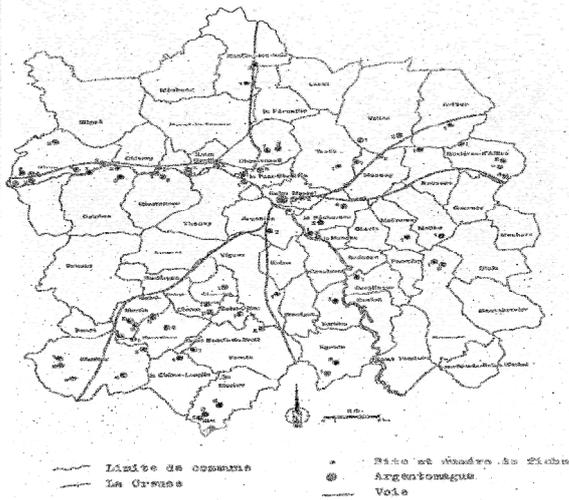


Fig.13
Sites de la zone rurale et voies, inventaire 1986.

La fouille de l'atelier gallo-romain de réduction du minerai de fer du Latté à Oulches a révélé la présence de minerai en provenance (ou du moins de source très proche), utilisé en mélange avec un minerai plus local, au 4^e siècle. Il aurait été extrait à plus de 2 mètres de profondeur, sans doute aux Redoutières, avec une technique de puits et galerie. Mais l'extraction récente de la barytine a effacé toutes traces d'une éventuelle mine de cette époque. Il devait être transporté par la voie d'Argentomagus à Limoges qui possède deux tracés dont l'un passe à proximité de Chéniers.

Puis un grand saut dans le temps nous transporte en 1877, le rapport minier présenté cette année-là au Conseil Général nous apprend que la minière (appellation des mines de fer) de « Cheignet » est la plus importante du département et que son minerai est presque exclusivement expédié sur Montluçon. En 1879, nous en avons une rapide description : « L'exploitation de ces minières consiste en petites tranchées à ciel ouvert, qui n'ont que quelques mètres de profondeur. » Cette exploitation se termine en 1884 : elle est, l'année précédente, la seule minière du département et notée « en voie d'épuisement ».

On imagine qu'elle est exploitée auparavant... Mais depuis quand ?

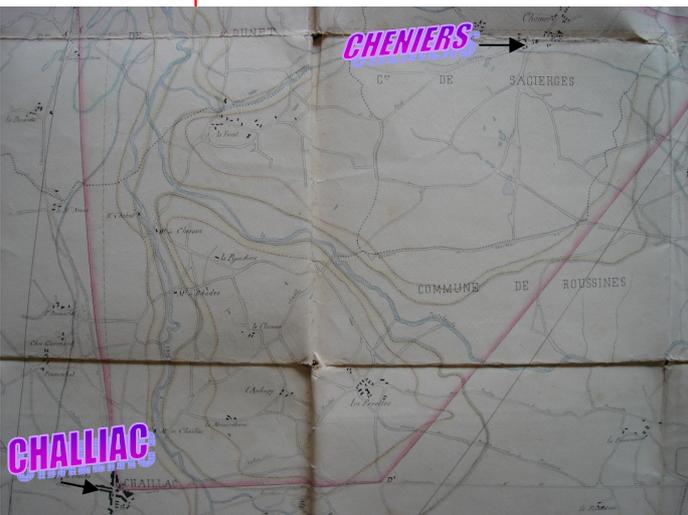
Au début du 19^e siècle, il n'y a pas de traces d'exploitation dans les archives : la série S des archives départementales de l'Indre contient plusieurs listes des minières du département entre 1812 et 1828. Les communes de Sacierges-Saint-Martin et Chaillac ne sont jamais citées. Les hauts-fourneaux proches (forges de la Gatevine à Bêlâbre et d'Abloux) vont chercher leur minerai à Liglet dans la Vienne pour Bêlâbre, et à Vigoux, aux lieux-dits Pommereau, Chaumette et Montbaltruy, pour Abloux.

En 1848 l'ingénieur E. Descottes (station de Tours) écrit dans un « Rapport sur les recherches géologiques ayant pour objet la découverte de substances minérales utiles » :

« Les hématites sont surtout très abondantes dans les environs de Chaillac, et sans leur qualité sulfureuse qui les rend tout à fait impropres à la fabrication de fer ils formeraient un minerai extrêmement riche et précieux pour les hauts fourneaux voisins. Malheureusement les essais qui ont été faits au fourneau de la Gatevine, en en mélangeant une certaine proportion avec les minerais ordinaires, ont donné des produits de si mauvaise qualité, qu'il n'a pas été possible d'en tirer aucun parti. » Il continue en

soulignant la richesse du département en minerai « en grains » qui donnent d'excellents fers.

Tout cela semble prouver que le minerai de fer de Chéniers n'était pas exploité, d'autant plus que son utilisation n'était pas compatible avec les hauts-fourneaux locaux. Ceux-ci se servaient de minerai pisolitique (« en grains ») de formation géologique différente.



Et pourtant, dans les rapports mensuels des sous-préfets pour les statistiques industrielles, le sous-préfet du Blanc écrit le 23 septembre 1862 : « Plus de 60 ouvriers envoyés par les forges des départements voisins sont en ce moment occupés à l'extraction de minerai dans les communes de Chaillac et Sacierges. ». Il s'agit là de la seule mention trouvée d'une extraction de fer à Chaillac et Sacierges dans le courant du 19^e siècle.

Par qui était-il donc utilisé ? Et quels sont ces départements voisins ?

Il est tout à fait possible qu'il s'agisse déjà, comme signalé en 1877, des forges de la région de Montluçon dans l'Allier, comme cela sera le cas pour le fer et pour le manganèse à partir de la fin du 19^e siècle et au 20^e siècle.

En effet, de 1883 à 1895, Chéniers est inclus dans la concession des mines de manganèse de Chaillac, exploitée par les Compagnies de Commentry-Fourchambault et de Chatillon-Commentry (situées dans l'Allier et la Nièvre). Elle sera exploitée jusqu'en 1895. Tout d'abord à ciel ouvert, à partir de 1890 l'exploitation se fait aussi par galeries. Ainsi, en 1894 elle comporte 2 puits de 7,80 m et 9 m avec galeries, et emploie 9 ouvriers pour produire 533 tonnes de minerai. Les travaux s'arrêtent en 1896, pour cause d'épuisement du gisement.

Le 22 septembre 1903 la Cie des forges de Châtillon Commentry et Neuves-Maisons demande l'autorisation d'exploiter le minerai de fer à Chéniers (Les Prédeaux, Les Rivailles, Les Chirons, les Chaumes, La Vergnade et les Champs Pouget) et aux Pérelles (Les Pérelles, Pognat et Les Prédeaux). En parallèle, le 9 octobre 1903, Joseph Bléreau, banquier au Blanc, déclare au maire de Sacierges qu'il exploite « la contrée minière de Chéniers » sur papier à lettre à en tête des « Mines de fer de Chaillac ».

A partir de cette date, l'exploitation est ininterrompue jusqu'à la fin des années 1950.

Il est difficile, sans quelques recherches complémentaires, de faire la différence entre les petits exploitants locaux vendant leurs productions aux grandes compagnies ou l'exploitation directe par ces mêmes grandes compagnies : Schneider au Creusot (Saône et Loire), Commentry (Allier), les Hauts fourneaux de Chasse (Isère), les aciéries Paris et Outreau (Pas de Calais), etc. D'autant plus que les directeurs employés par celles-ci sont le plus souvent d'anciens exploitants locaux.

Si, entre 1903 et la première guerre mondiale, le nombre d'ouvriers oscille de 20 à 80, il augmente brusquement pour atteindre plus de 450 en 1917, l'effort de guerre ayant entraîné le « recrutement » de réservistes, d'une main d'œuvre coloniale (dont on ignore pour l'instant l'origine et le nombre) et jusqu'à 107 prisonniers de guerre. Il descend ensuite et se stabilise autour de 120 à 140, jusque dans les années 30.



L'effort de guerre nous permet aussi de mieux appréhender les exploitations de l'époque : une enquête du Ministère de la Guerre, vers 1915, donne une rapide description des entreprises Peignot à Chéniers, Praslou et Cie à Chéniers et Michon à Chaillac.

L'outillage est composé de pinces, brouettes, pioches, cribles et paniers pour lavage du minerai, masses et pointerolles. L'entreprise Praslou et Cie possède une locomobile et 30 wagonnets.

Les gisements sont à ciel ouvert dans des tranchées de 0,50 m à 2m.

Le minerai part par les gares de Sacierges et Chaillac ou par la station du tramway du Pognat. Il y est transporté par tombereaux ou wagonnets à traction animale.

Praslou employait 60 journaliers avant la guerre, ne produit plus lors de l'enquête.

Peignot employait 8 journaliers avant la guerre, 10 à l'époque de l'enquête. Son minerai va au Creusot. Il extrait 8 tonnes / jour.

Michon employait 30 journaliers avant la guerre, et 15 au moment de l'enquête. Son minerai va au Creusot. Il extrait 20 t/jour.

Ce terme de « journaliers » qui désigne des employés payés à la tâche, dit bien aussi qu'il ne s'agit pas de mineurs, mais de petits cultivateurs qui travaillent en même temps aux travaux des champs et à la mine. On ne trouve d'ailleurs aucun mineur dans les dénombrements de population du 19^e siècle.



C'est encore à cette période qu'apparaissent les premières galeries pour l'exploitation du minerai de fer : Schneider signe une concession avec la commune de Sacierges-Saint-Martin en 1917 et demande l'autorisation d'ouvrir des galeries souterraines en 1918.

Ce rapide survol historique a été réalisé à l'occasion d'une visite commentée des environs du village de Chéniers le 31 juillet 2013 dans le cadre des animations « des hommes un pays une

histoire » proposées par le réseau écomusée du PNR de la Brenne. Il met surtout en lumière le fait que la véritable histoire de l'exploitation du fer à Chéniers reste à faire !

Sources :

Archives départementales de l'Indre, séries S et M

Rapports et délibérations des sessions du Conseil Général de l'Indre (19^e et début 20^e).

Documentation locale rassemblée et numérisés par des étudiants à Chéniers.

Pour l'Antiquité :

Le Berry Antique. Milieu. Hommes. Espaces. Supplément n°21 de la revue archéologique du Centre de la France, Atlas 2000, ed.2001

Travail de la terre travail du fer, l'espace rural autour d'Argentomagus. F. Dumasy, N. Dieudonné-Glad, L. Laüt, Ausonius, 2010

Hélène Guillemot
Ecomusée de la Brenne
Château Naillac, 36300 LE BLANC
ecomusee.brenne@wanadoo.fr

HISTOIRE GEOLOGIQUE

Histoire géologique des environs de Chéniers

L'histoire commence il y a un peu moins de 200 millions d'années à une époque que les géologues appellent le Lias. C'est un sous-étage du Jurassique, une période centrale de l'ère

Mésozoïque. A cette époque évoluaient dans les environs de Chéniers de nombreux

dinosaures. Il faut imaginer au sud une chaîne de montagnes, un peu comme nos Pyrénées actuelles, qui recouvriraient l'ensemble du Limousin. Le climat est plutôt agréable, presque tropical, avec beaucoup de précipitations et de très importantes rivières. Ces rivières serpentent dans les montagnes

Hercyniennes et transportent avec elles beaucoup de sédiments jusqu'à la mer, au nord. A cette époque appelée l'Hettangien, les environs de Chéniers ressemblent à de vastes plaines où les rivières serpentent et déposent des sables et des argiles. Ce sont des formations dites détritiques. Une végétation importante s'implante sur ce

sol, pour preuve, les restes de troncs d'arbres retrouvés dans les travaux de la carrière de barytine des Redoutières à Chaillac (espèce proche des bambous) ou encore les feuilles d'arbres (ressemblant à des feuilles de chêne) retrouvées lors la réalisation des forages pour l'eau dans la vallée de l'Abloux.

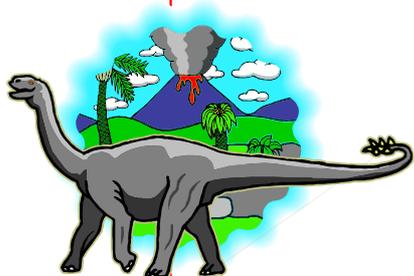
A cette époque les nombreuses failles qui découpent la région facilitent la circulation de fluides très chauds qui sont très chargés en minéraux. Certains vont former des geysers et provoquer le dépôt d'importantes masses de fluorines et de barytines autour du Rossignol à Chaillac. On retrouve de très nombreux indices de fluorine au nord de cette chaîne de montagnes, par exemple à Peurot en dessous d'Eguzon, mais le filon du Rossignol est le plus important. Il sera d'ailleurs exploité par l'homme pendant plus d'un siècle. Les sables qui se déposent pendant cette période vont plus ou moins s'imprégner de barytine mais aussi de fer et de manganèse apportés par les fluides hydrothermaux.

Quelques millions d'années plus tard, au Sinémurien, le niveau de la mer va monter, ce que les géologues nomment une transgression marine. La plage va se former entre

Chaillac et Chéniers. Nous restons sous un climat tropical et des oolites ferrugineux vont se former sous l'effet des vagues. La région tropicale va favoriser la précipitation de calcaires jaunâtres avec des fragments de coquilles, sur les sables et argiles de l'époque précédente.

Elles seront protégées par cette couche de calcaire plus dur. La vie du bassin va évoluer jusqu'à la disparition de la mer et le développement d'une région fortement drainée par des ruisseaux et rivières. Le Portefeuille, l'Anglin et l'Abloux font inciser les niveaux sédimentaires et refaire apparaître les formations sableuses. Les parties blindées par le fer et le manganèse vont être contournées par les rivières et préservées.

Le temps va dérouler son fil et les dernières évolutions géologiques vont modeler le paysage. A la fin du Cénozoïque, les dernières périodes froides vont recouvrir la région de sables fins venant du nord, zone recouverte par les glaciers. A la fin de cette période glaciaire, l'homme va s'implanter un peu partout sur le territoire et va débiter l'exploitation des ressources du sous sol, en particulier le fer des environs de Chaillac-Dunet-Chéniers.



Les masses minéralisées en fer sont de petites tailles : de quelques mètres à plusieurs centaines de mètres de diamètres, sur une épaisseur ne dépassant jamais les 10 mètres. Leur exploitation restera très longtemps très localisée formant de petites « carrières » dans les prairies, celles-ci portent le nom de minières.



Les grès ferrugineux sont exploités par les paysans lorsque les travaux agricoles se font plus rares, avec des pelles et des pioches, des tas de minerais sont constitués ici et là et rachetés par un négociant pour être revendus aux fonderies de la région. Puis l'explosion industrielle va faire augmenter la demande de ressources minérales, de nombreuses exploitations vont éclore partout en France (par exemple, dans le sud du département de l'Indre, le plomb argentifère vers Mouhet, le manganèse à Dunet et le Fer à Chaillac ou Sacierges).

Des sociétés (par exemple les Aciéries de Paris Outreau) vont s'implanter sur Chéniers et vont développer une exploitation dans un premier temps en galeries souterraines puis avec la mécanisation par un raclage de la surface avec des engins mécaniques (bulldozer, tractopelles etc.) L'exploitation va perdurer jusqu'au milieu des années 1950 avant de définitivement cesser suite à la découverte d'immenses gisements d'Afrique. Les anciennes exploitations vont tomber dans l'oubli pendant près de 50 ans, cependant des vestiges sont encore visibles (wagonnets, bâtiments d'usines, baraquements, ou encore anciennes galeries).



Nicolas BOST
Géologue

DOCUMENTS COMPLEMENTAIRES

Général

Concessions

Tram

Dossiers mines

Photos mines

Challiac

Chéniers